

« **Trinité, mystère d'amour et de relation** »

Solennité de la Sainte Trinité/A

Ex 34, 4-6.8-9 ; Dn 3, 52-56 ; 2 Co 13, 11-13 ; Jn 3, 16-18



La plus grande affirmation biblique peut être celle qu'on trouve dans la première épître de Saint Jean : « **Dieu est Amour** » (4, 8). Cette affirmation justifie le fait que Dieu est Un et Trine. Etant Amour, Dieu ne peut pas être solitaire, Il doit être **relation et communion**. La solennité de la Sainte Trinité nous fait contempler le mystère de ce **Dieu-Relation** dont le rayonnement d'amour englobe l'existence humaine.

Dans la deuxième lecture, sans la nommer, Saint Paul exprime la Trinité par cette solennelle formule adoptée par notre liturgie : « *Que la **grâce** de Jésus-Christ, **l'amour** de Dieu (le Père) et la **communion** de l'Esprit-Saint soient toujours avec vous tous.* » Dans le langage biblique, la *grâce* et la *communion* expriment la même réalité que *l'amour*. Dans ce sens, le Père, le Fils et l'Esprit constituent un réel foyer d'amour. Cela veut dire que Dieu n'est pas solitaire, mais il est une **communion parfaite**. Dieu ne peut être véritablement amour que s'il est intérieurement relation, réciprocité, communication, communion. Car, il est du propre de l'amour d'être obligatoirement **partagé**. Si Dieu n'était pas « *constitué* » de plusieurs personnes, il aimerait bien, mais il ne serait pas Amour. On ne parle d'amour que quand deux ou plusieurs parties sont mises en liaison.

Cet amour est d'une si puissante intensité qu'il s'étend au-delà de la Trinité, jusqu'à embraser ce qui n'est pas Dieu : la Création. « *Dieu a **tellement aimé** le monde qu'il a donné son Fils unique ; ainsi tout homme qui croit en lui (...) obtient **la vie éternelle**.* » Cette phrase introductive de l'évangile comprend deux parties. La première exprime **l'amour sans mesure de Dieu** envers sa création, qu'il a manifesté d'une façon inédite en Jésus-Christ. La seconde partie nous montre que Dieu veut associer l'homme à l'amour trinitaire. Dans l'évangile de Jean, **la vie éternelle** commence *hic et nunc*, dès le moment où l'on *rencontre* le Christ (Cfr Jn 11, 25) ; elle consiste en la communion, c'est-à-dire en la **relation d'amour** avec Jésus-Christ (Cfr Jn 17, 3). La vie éternelle est donc un « événement relationnel ». Ainsi, la diffusion de l'amour trinitaire ne nous manifeste pas seulement l'amour de Dieu, mais elle entend également nous introduire (librement) dans l'amour trinitaire, c'est-à-dire nous initier à aimer.

Notre existence humaine peut en tirer deux conséquences. Premièrement, **le sens de la vie est d'apprendre à aimer**. L'amour est la vérité suprême de la création parce qu'il nous fait découvrir le secret du Créateur : « *qui aime connaît Dieu* » (1 Jn 4, 7). Dieu a créé et recrée les hommes par amour et pour l'amour, c'est-à-dire pour qu'ils soient aimés et pour qu'ils partagent le bonheur d'aimer. Si le fait de ne pas être aimé constitue un grand drame de la vie, son plus grave « gâchis » vient du fait de ne pas aimer. Sans l'amour, la création serait privée de sens et deviendrait totalement absurde.

Deuxièmement, **la vie humaine est relation**. C'est une profonde vérité rappelée à notre fierté d'être créés à l'image de Dieu : nous ne le sommes que dans la mesure où nous sommes capables d'établir de bonnes relations. La dimension de la relation est l'empreinte du Créateur en l'homme. Ce reflet de la Trinité est pratiquement présente dans toute la création : toutes les parties et particules du macrocosme et du microcosme (galaxies, planètes, roches, cellules, atomes, etc.) entretiennent entre elles de réelles relations. Nous avons bien écouté cette recommandation de Saint Paul : « *Soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour (...) sera avec vous* ». Il est impérieux d'apprendre à sauver les relations humaines, surtout dans un monde individualiste et fragmenté où nous vivons et travaillons de plus en plus les uns à côté des autres, et non pas les uns avec les autres. Avec une simplicité insigne, Antoine de Saint-Exupéry écrivait dans *Terre des hommes* : « *il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui de relations humaines.* »